

ARTS VISUELS

Arcabas (1926-2018), *Résurrection*, 2001

Eglise St-Clément, Suisse, acrylique sur bois, 4,20m x 2,80m

*« Seigneur, guide ma main et mon cœur et soutiens ma faiblesse.
Donne-moi la force de ne faire que par amour de la beauté,
qui est ton visage dans la gloire. Amen »*

Arcabas

Arcabas



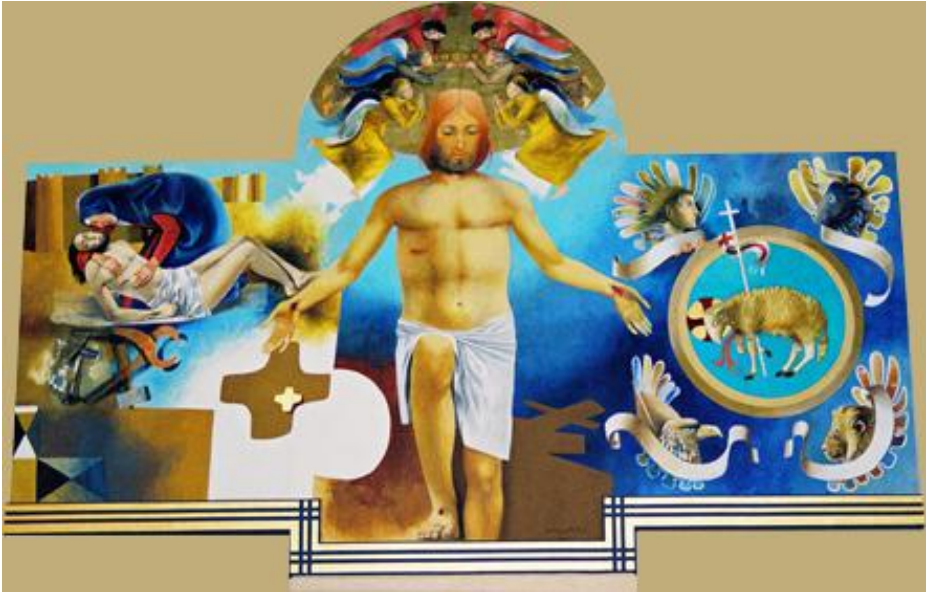
Jean-Marie Pirot (Arcabas) est né en 1926 en Lorraine (France). Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Arcabas a fait de nombreuses expositions aussi bien en France qu'à l'étranger. Ses œuvres figurent dans différentes collections publiques et privées. Il a

effectué également divers travaux pour le gouvernement français et des collectivités locales (mosaïques, fresques, vitraux), mais son œuvre monumentale principale est l'Ensemble d'art sacré contemporain de l'église de Saint-Hugues de Chartreuse, commencé en 1953 et terminé en 1986, qui a fait l'objet d'une donation au département de l'Isère dans le cadre du patrimoine. Dans le domaine du théâtre, de 1961 à 1972, il crée les décors et costumes de "La Danse de Mort" de Strindberg, "Le Journal d'un Curé de Campagne" de Bernanos et "Les Justes" de Camus avec la Comédie des Alpes, "L'Histoire du Soldat" de Ramuz et Stravinsky à l'Opéra du Centre National des Arts du Canada. Professeur titulaire, chef d'atelier de peinture à l'Ecole des Beaux-Arts de Grenoble de 1950 à 1969. De 1969 à 1972, "artiste invité" par le Conseil National des Arts du Canada et professeur titulaire à

l'université d'Ottawa. Jusqu'à sa disparition en 2018, il n'a cessé de travailler dans son atelier de Saint-Pierre de Chartreuse (Isère).

(Source : site officiel [ICI](#))

Résurrection



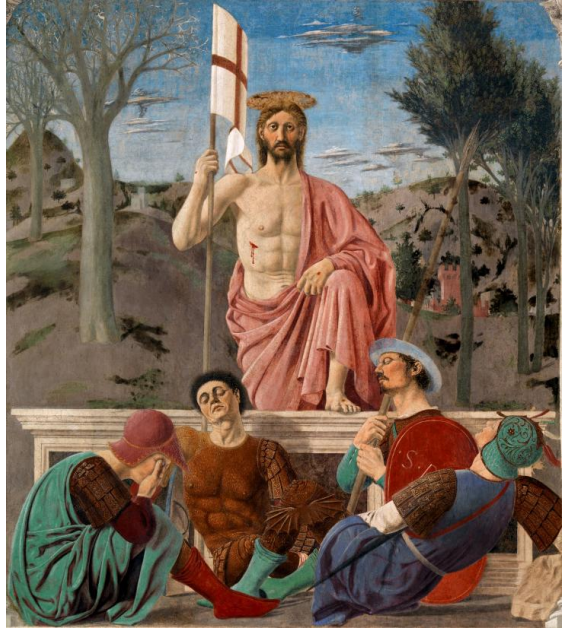
C'est en Suisse près de Genève qu'est située la petite église Saint-Clément de Collex-Bossy. En 2001, **Arcabas** y réalisa un retable en forme de croix, peint sur bois comme au Moyen Age, mais dans son style très reconnaissable et très contemporain. Ses dimensions sont de 2,80 m x 4,20 m. Un retable est un tableau que l'on mettait derrière les autels, du Moyen Age au XIXe siècle. Arcabas a peint un retable pour aujourd'hui.

Le mystère de la Rédemption

Le retable récapitule le mystère de la Rédemption et l'histoire de notre Salut par la Croix.

La posture assez inhabituelle du Christ ressuscité, qui sort frontalement de son tombeau en mettant le pied sur le bord du tableau qui figure le bord du Sépulcre, est directement inspirée par une des fresques les

plus célèbres de Piero della Francesca (+1492), à Sansepolcro dans les Marches (vers 1464 – photo suivante) Ce grand peintre, un des artistes majeurs de la Première Renaissance italienne, est connu pour ses personnages massifs et puissants, et sa simplification des volumes. L'impassibilité des personnages également.



Arcabas a changé la jambe qui monte la marche du tombeau, ici c'est la droite

et chez Piero la gauche. Mais la fresque italienne est tellement connue qu'on la reconnaît immédiatement. Arcabas a beaucoup adouci l'expression du Christ par rapport à Piero, et surtout il a changé la position des bras. Le Christ ne tient pas l'étendard de la Résurrection comme chez Piero, mais ses bras sont abaissés, mettant en évidence les stigmates des mains. C'est la miséricorde sur laquelle Arcabas a mis l'accent, l'infinie bonté de Dieu pour les hommes. Jésus avance vers chacun de nous comme pour nous prendre dans ses bras. Quatre anges le couronnent.



Sous la main du Christ est dessinée une croix grecque dorée, un motif permanent dans la peinture d'Arcabas. Il superpose parfois deux croix, comme ici, pour insister sur la puissance salvatrice de la Croix du Seigneur.

Sur la partie gauche du retable (photo page suivante en haut), sont représentés, de bas en haut, le calice et le ciboire sur l'autel. En effet l'Eucharistie, comme le Baptême, sont nés du sang et de l'eau qui ont coulé du côté du Christ sur la croix.

Puis les clous, le marteau et les tenailles de la Crucifixion.

En haut, c'est la Déposition de croix et la Déploration du Christ : Marie se penche sur le corps de son Fils que l'on vient de détacher de la croix.



L'Agneau et les Quatre Vivants

A droite (photo ci-dessous) on reconnaît un des principaux symboles du Christ dans l'art chrétien : l'Agneau. De son côté coule le sang rédempteur, il porte un nimbe crucifère (une auréole comportant une croix, exclusivement réservée au Christ) et la croix processionnelle de la Résurrection. De nombreuses œuvres d'art, en particulier au Moyen Age mais aussi à notre époque, reprennent ce motif (l'« Agneau de

Cluny », le *Retable de l'Agneau mystique* de Van Eyck à Gand, et tant d'autres). Cette iconographie vient d'une part de saint Jean Baptiste qui, au moment de baptiser le Christ, l'a désigné comme l'« Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean I, 29). Et d'autre part, l'Agneau de l'Apocalypse, sur le mont Sion et dans la Jérusalem céleste (aux chapitres 14, 21 et 22 du Livre de l'Apocalypse).

Autour de l'Agneau figure le Tétramorphe (« quatre formes » en grec) décrit par le prophète Ezéchiel, et par le livre de l'Apocalypse au chapitre 4. Ces « quatre Vivants » ont été décryptés dès le II^{ème} siècle par les Pères de l'Église, en particulier saint Irénée de Lyon, comme les symboles des quatre évangélistes, en faisant un rapprochement avec le début de chaque évangile. L'homme (ou ange) pour saint Matthieu, parce qu'il commence son évangile avec



la généalogie du Christ. Le lion pour Marc, parce qu'il commence son évangile avec la prédication de Jean Baptiste, dans le désert comme un lion rugissant. Le taureau pour Luc, parce que son évangile débute par le sacrifice de Zacharie, le père de Jean Baptiste. L'aigle pour saint Jean, parce que son évangile est le plus mystique des quatre, comme l'aigle est l'oiseau qui vole le plus haut dans le ciel. Les plumes de leurs ailes sont multicolores car Arcabas est un amoureux de la couleur, son art est un art de louange et d'allégresse.

« La couleur est un cadeau du ciel. Les couleurs sont comme des notes ; sur une toile, elles doivent s'aimer entre elles. L'art est une tentative de capter un rayon de la beauté du visage de Dieu. »

Source : Marie-Gabrielle Leblanc ([ICI](#))

